



ÉVASION Un Suisse à Bangkok

Stephan Römer connaît la capitale comme sa poche. Conseils pratiques et visite guidée de l'une des villes les plus fascinantes du XXI^e siècle. **PAGE 19**

FERME-ASILE L'exposition collective «Rituels» questionne les rites sociaux ancestraux et contemporains. Visite en compagnie de l'ethnologue Thomas Antonietti.

Art et science, un dialogue nourri

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Dans l'immense volume de la Grange de la Ferme-Asile, une vidéo aspire d'abord le regard. Projeté sur le mur, l'artiste Thierry Kupferschmid, qui vit et travaille entre Lausanne et New York, gravit une montagne dans une brume glaciale, revêtu d'une étrange étoffe de végétaux et de matières lourdes tissées ensemble. Une performance filmée, rituel inventé, où il explore le dépassement de soi, met son corps à l'épreuve de la nature, intérieure ou extérieure.

Le film, «Lines Of Supply», est l'une des œuvres exposées dans le cadre de l'exposition collective «Rituels», fruit d'une collaboration entre la Ferme-Asile et l'Association suisse pour la photographie contemporaine NEAR, qui regroupe une douzaine de créateurs suisses, français et canadiens pour la plupart membres de NEAR.

Résonance contemporaine

Dans une scénographie extrêmement sobre, les travaux présentés questionnent sur la place et l'importance des rites dans la société actuelle, qu'ils



Rites boliviens observés par Thomas Rousset et Raphaël Verona, dans la série «Waska Tatay», 2010-2012. DR

soient religieux, païens ou profanes.

Afin de décrypter les images soumises au regard des visiteurs, «Le Nouvelliste» a suscité

la rencontre entre les commissaires d'exposition – Véronique Mauron pour la Ferme-Asile et Corinne Currat pour NEAR – et l'ethnologue valaisan Thomas

Antonietti, conservateur du département histoire contemporaine du Musée d'histoire du Valais, du Musée du Lötschental et responsable du

patrimoine culturel immatériel au Service de la culture de l'Etat du Valais. Un échange de points de vue nourri où les regards artistique et scientifique se sont répondu, confrontés, ont convergé également. «Les artistes ont cette liberté de passer de l'autre côté du miroir du rituel, d'en devenir acteurs. L'artiste garde le

Focus sur trois artistes

Thierry Kupferschmid – évolué plus haut – évolue entre peinture, photographie, vidéo et sculpture et se soumet intégralement à l'expérience initiatrice. Sophie Brasey, diplômée de l'ECAL, a documenté par la photo la façon dont nos contemporains meublent leurs diman-



« Les artistes ont la liberté de devenir acteurs des rituels, de passer de l'autre côté du miroir. »

VÉRONIQUE MAURON COMMISSAIRE D'EXPOSITION

regard critique, décontextualisé, mais pour créer, il se met en danger et entre dans le rituel», note Véronique Mauron.

Durant le cours de la visite, Véronique Mauron, Corinne Currat et Thomas Antonietti se sont arrêtés sur trois œuvres couvrant des dimensions symboliques très diverses.

ches, tandis que le photographe lausannois Matthieu Gafsou a travaillé dans sa série «Sacré» durant une année sur l'église catholique en terres fribourgeoises. ●

Du 9 novembre au 1er février.
Vernissage ce soir à 18 h.
www.ferme-asile.ch

TROIS ŒUVRES DANS L'ŒIL DE L'ETHNOLOGUE



THIERRY KUPFERSCHMID «LINES OF SUPPLY», FILM, 2007.

«L'artiste montre qu'un rituel est toujours une performance et non un spectacle. On le fait d'abord pour soi-même et non pour un public. Après, c'est l'univers de la montagne qui sert de cadre au rituel. En Valais, c'est une dimension qui nous parle. On y monte pour aller à la rencontre de la transcendance. On peut penser aux croix des sommets... Il y a cette idée d'être plus près de Dieu, du ciel, de l'au-delà. Je trouve le choix de l'artiste intéressant dans ce sens. Ce qui pourrait m'irriter serait le fait que le rôle de l'artiste n'est pas très clair. Il est acteur du rituel, observé puisqu'il expose sa démarche, et il est également observateur. Il accomplit le rituel mais essaie aussi de le comprendre. Ce jeu de rôles est certainement inhérent au rôle d'artiste.»



SOPHIE BRASEY DE LA SÉRIE «DIMANCHES EN SUISSE», 2008.

«Parler de rituels dans ce cadre est peut-être un peu poussé. Je dirais qu'il s'agit plutôt de pratiques ritualisées. Cette série d'images sur les activités de la population le dimanche illustre bien l'individualisation de la société actuelle. La voiture, le sport, la promenade... Ce sont de petits groupes qui créent leurs propres manières de vivre leurs identités qui sont plurielles. Puisque les rituels traditionnels, comme la messe du dimanche, n'existent plus de nos jours pour une communauté, un village, qu'est-ce qui les remplace? Ordonner la vie, le fil des jours, des mois, des années est un besoin universel, propre à chaque société. La nôtre crée également des rites, c'est un fait. Il est important aujourd'hui de se demander comment nous, en tant que société, répondons à ce besoin de ritualisation.»



MATTHIEU GAFSOU «GISANT DE SAINT-FÉLIX», 2012

«Dans cette relique de l'époque baroque, on a essayé de reconstituer le corps. On retrouve cette façon de faire dans de nombreux rituels funéraires, au Mexique par exemple. On ajoute des ornements pour remplacer la chair avec cette idée de représenter un corps vivant. La démarche est la même lorsque, plus tard, on photographie le défunt, pour le garder présent dans la mémoire. En même temps, on l'habille, on le prépare pour le passage vers l'au-delà. Il y a ces deux dimensions dans la représentation des morts. Pour les reliques, une troisième dimension est à considérer, celle de la force du saint qui doit s'exprimer. Ici la photographie donne un aspect rituel à l'image alors qu'au musée, cette fonction disparaît. L'artiste se met à distance et donne une interprétation. C'est très intéressant.»



THOMAS ANTONIETTI
ETHNOLOGUE,
CONSERVATEUR
MUSÉES
CANTONAUX
ET MUSÉE DU
LÖTSCHENTAL

MUSIQUE ANCIENNE

Clôture en apothéose du FIMA

Le FIMA (Festival international de musique ancienne) se clôt en beauté ce week-end, avec samedi à l'église de Saint-Pierre-de-Clages l'Ensemble Gilles Binchois et dimanche à la grande église de Leytron l'Ensemble Daedalus.

L'Ensemble Gilles Binchois rayonne mondialement et dé-

fend depuis trois décennies les répertoires musicaux du Moyen-Age, de la Renaissance et de la musique ecclésiastique composée jusqu'au XIX^e siècle. Samedi, il interprétera la «Messe de Notre-Dame» de Guillaume de Machaut.

L'Ensemble Daedalus, fondé à Genève en 1986, est à la recher-

che d'une nouvelle approche de la musique du Moyen-Age et de la Renaissance, et adopte une approche résolument vivante. Dimanche, il jouera «Musa Latina, l'invention de l'Antique». ● c

Samedi à 20 h et dimanche à 17 h.
Renseignements: www.leytron-festival.ch

PUBLICITÉ



T'as les fenêtres à qui ?

www.delezefenêtres.ch

